



Château de Chantilly

INSTITUT DE FRANCE



EXPOSITION

*DESSINS DU SEICENTO
L'ITALIE DU XVII^E, AUTOUR DES
COLLECTIONS DU MUSÉE CONDÉ*

DOSSIER
DE PRESSE

PRINTEMPS 2026



CONTACT PRESSE

ALAMBRET COMMUNICATION

www.alambret.com

+ 33 (0)1 48 87 70 77

chateaudechantilly@alambret.com

SOMMAIRE

EXPOSITION *DESSINS DU SEICENTO. L'ITALIE DU XVII^E SIÈCLE, AUTOUR DES COLLECTIONS DU MUSÉE CONDÉ*

PRÉSENTATION GÉNÉRALE — 04

LIEU DE L'EXPOSITION — 05

PRÉSENTATION GÉNÉRALE :
LE DESSIN EN ITALIE AU SEICENTO — 06

L'EXPOSITION PAS À PAS — 08

- ENTRE MANIÉRISME ET BAROQUE, DE LA LIGURIE AUX MARCHES (SALLE 1)
- LA RÉVOLUTION DES CARRACCI (SALLE 2)
- DANS LES PALAIS DE ROME, ENTRE PAYSAGES ET MARINES (SALLE 3)
- DU CLASSICISME ÉMILIEN AUX CLOÎTRES FLORENTINS (SALLE 4)
- DE ROME À NAPLES ET À L'ESPAGNE (SALLE 5)

LE CATALOGUE DE L'EXPOSITION — 15

EXPOSITION *LES TRÉSORS RESTAURÉS. HOMMAGE AUX MÉCÈNES BIBLIOPHILES* — 17

DESTINATION CHANTILLY — 23

RENSEIGNEMENTS PRATIQUES — 28



Page de couverture :
Federico Barocci
Deux femmes se précipitant au secours de la Vierge évanouie
Pierre noire et craie blanche
Chantilly, musée Condé
© GrandPalaisRMN-Domaine de Chantilly - Sylvie Chan-Liat

Pages 2-3 :
Giovanni Benedetto Castiglione
Trinité adorée par une femme agenouillée
Plume et encre brune
Pierre noire et lavis brun
Chantilly, musée Condé
© GrandPalaisRMN-Domaine de Chantilly - Sylvie Chan-Liat

DESSINS DU SEICENTO L'ITALIE DU XVII^E, AUTOUR DES COLLECTIONS DU MUSÉE CONDÉ

Château de Chantilly, musée Condé, cabinet d'arts graphiques Prince Ayn Khan

Présentée et publiée pour la première fois dans son intégralité, restaurée pour l'occasion, la collection de dessins italiens du XVII^e siècle du musée Condé révèle un ensemble d'une étonnante variété, où se confrontent les héritages enchevêtrés de la Renaissance et du maniérisme, l'exigence du naturel et les tensions du monde baroque.

Le fonds comporte la plupart du temps un seul chef-d'œuvre par grand maître, sélectionné pour son format, sa qualité et son originalité.

Enrichie de mises en perspectives inédites avec des feuilles prêtées par des collections publiques et privées, l'exposition révèle de nombreuses découvertes, invitant à explorer un siècle façonné par des dessinateurs souvent itinérants, volontiers condisciples.



COMMISSARIAT

Ulysse Jardat, Conservateur du patrimoine au musée Condé.

MÉCÈNES

L'exposition bénéficie du généreux soutien de la Tavolozza Foundation et des Friends of the Domaine de Chantilly. Son catalogue est rendu possible grâce au soutien de la Wolfgang Ratjen Stiftung, Liechtenstein.



PARTENAIRE MÉDIA

L'OBJET D'ART

LIEU DE L'EXPOSITION



© Romain Berthiot

MUSÉE CONDÉ, CHÂTEAU DE CHANTILLY

Joyau du patrimoine français, le musée Condé est l'œuvre d'un homme au destin exceptionnel : Henri d'Orléans, duc d'Aumale, fils du dernier roi des Français, Louis-Philippe. Ce prince, considéré comme le plus grand collectionneur de son temps, a fait du Château de Chantilly, dont il a hérité, l'écrin de ses innombrables chefs-d'œuvre et manuscrits précieux. Cette collection est aujourd'hui la plus importante en France pour l'art ancien après le musée du Louvre. Le château, le musée et les collections ont été donnés en 1886 à l'Institut de France, l'actuel propriétaire. Près de 700 000 personnes ont visité le Château de Chantilly en 2025.

Le cabinet d'arts graphiques Prince Ayn Agha Khan

En 2017, le Château de Chantilly a inauguré son cabinet d'arts graphiques. Cinq salles au décor historique ont été restaurées pour constituer l'écrin d'ambitieuses expositions puisant dans les remarquables collections de dessins, d'estampes et de photographies du musée Condé. Des chefs-d'œuvre, parfois inédits, sont présentés au rythme de deux à trois expositions par an.

Depuis 2025, il a été nommé en hommage au Prince Ayn Agha Khan, grand mécène, fondateur et président des *Friends of the Domaine de Chantilly*.

PRÉSENTATION GÉNÉRALE : LE DESSIN EN ITALIE AU SEICENTO

LE DESSIN, SOMMET DES ARTS

Dans l'Europe des temps modernes, l'Italie s'est imposée au sortir de la Renaissance comme terre d'élection du génie artistique. Le florentin Vasari (1511-1574) y a érigé le dessin au rang de « père des trois arts » que sont la peinture, l'architecture et la sculpture.

Sur une simple feuille de papier, les artistes figent les étapes successives, parfois tâtonnantes de leur réflexion. Celle-ci va de l'élaboration complexe et méticuleuse des cycles de fresques, omniprésents dans l'Italie baroque, aux plus hasardeuses et énigmatiques superpositions de griffonnages virtuoses. Sanguine, pierre noire, encre et lavis gardent la mémoire des idées fugitives et conservent le témoignage d'événements quotidiens.



Agostino Carracci
Études de femmes vêtues à l'antique
Plume et encre brune
Chantilly, musée Condé
© GrandPalaisRMN-Domaine de Chantilly - Sylvie Chan-Liat

DU DERNIER MANIÉRISME À L'APOGÉE DU BAROQUE

La collection de dessins italiens du XVII^e siècle léguée par le duc d'Aumale au musée Condé regroupe une grande variété d'artistes, de manières, de techniques et de formats. Elle permet de broser un vaste panorama, géographique comme stylistique, du *Seicento* dans la péninsule.

Du crépuscule de la Renaissance en 1600 jusqu'à l'avènement du siècle des Lumières, l'Italie, encore divisée politiquement, ne cesse de briller par la variété de ses cours et de ses puissantes communautés et confréries religieuses. Toutes rivalisent en cherchant à s'attacher des artistes talentueux, qui circulent d'une région à l'autre au gré des commandes. Ils mènent de concert la reconquête des âmes, alors que s'est clos le Concile de Trente, favorisant l'éclosion d'un nouveau langage artistique, à la fois clair, didactique et monumental.



Giuseppe Cesari dit le Cavalier d'Arpin
Saint Paul et le bourreau
Paris, musée du Louvre, département des Arts graphiques
© Musée du Louvre Distribution GrandPalaisRMN - Suzanne Nagy

Les formes raffinées et savoureusement archaïques des derniers représentants de la génération maniériste, comme celles du fresquiste Bernardino Poccetti à Florence ou des *Vierges à l'enfant* de Caccia dit Moncalvo en Piémont, se heurtent à l'irruption du réel et du sentiment que véhiculent les premières feuilles « baroques » de Federico Barocci ou de Guercino, d'une étonnante liberté de ton.

DE L'EXPANSION DES ACADÉMIES AUX TRAJECTOIRES SINGULIÈRES

À l'orée du XVII^e siècle beaucoup d'ateliers, toujours plus vastes, s'organisent en écoles de formation des nouvelles générations d'artistes, qui adoptent pour fondement la pratique du dessin : c'est la naissance des académies. L'exposition révèle ainsi des dessins et gravures exécutés par les plus grands maîtres, à la tête d'ateliers capables de répondre aux commandes ambitieuses, comme les frères Annibale et Agostino Carracci, qui de Bologne exportent leur nouveau langage à Rome, où il est bientôt perpétué par la grâce de Guido Reni ou les paysages bibliques de Domenichino.

De ces foyers d'émulation émergent également de nombreux talents individuels, aux trajectoires particulières, souvent itinérantes. Le parcours dévoile ainsi les cheminements de génies singuliers à l'âme solitaire. Stefano della Bella nous entraîne de Florence à Paris, réinventant d'une minuscule plume sautillante le maniérisme lorrain appris de Jacques Callot, avec lequel il a souvent été confondu. Filippo Napoletano étudie les charpentes de voiliers qu'il représente dans la tempête, côtoyant à Rome le quadraturiste Agostino Tassi (spécialisé dans les architectures feintes), les paysagistes Giovanni Francesco Grimaldi ou Gaspard Dughet (beau-frère et élève de Nicolas Poussin).

Le succès du ténébrisme durant la première moitié du siècle, pourtant associé à la légende d'un Caravage qui n'aurait jamais tenu de crayon préférant directement manier le pinceau, voit toutefois l'éclosion de l'école napolitaine menée par Ribera. Le maître espagnol délivre quotidiennement ses fantasmagories sur le papier.

Le *Seicento* à Chantilly, de Reiset à Aumale

L'exceptionnelle collection de peintures italiennes du musée Condé est sans doute celle qui impressionne le plus ses visiteurs, tant les salles en sont peuplées. Parmi cette centaine de chefs-d'œuvre se trouvent autant de peintures de l'âge baroque que de la Renaissance, mais l'écrasante majorité des collections italiennes d'arts graphiques du duc d'Aumale est en revanche constituée par des feuilles des *Quattrocento* et *Cinquecento*. La série d'expositions accompagnant la publication de catalogues raisonnés consacrés aux dessins de la Renaissance italienne a été organisée par le musée Condé dès les années 1990 ; cette collection a encore été mise à l'honneur ces dernières années (2014, 2017, 2019 ou, plus récemment, en 2020 avec Raphaël et ses élèves).

Si le duc d'Aumale a complété l'ensemble acquis de l'historien de l'art Frédéric Reiset par les achats judicieux de feuilles rares (dont celles de Guercino et Ribera), c'est également à ce dernier, devenu conservateur du Louvre, qu'est due cette place trop minoritaire laissée à l'Italie baroque. Reiset n'avait laissé qu'une place marginale au *Seicento* au sein de la collection qu'il vendit dans son intégralité au prince alors en exil, en 1861.

Alors que dans le parcours permanent du musée Condé triomphent les chefs d'œuvre des Carracci, Guido Reni, Domenichino ou Guercino, provenant en bloc de la collection qu'Aumale rachète à son beau-père à Naples, les feuilles italiennes du XVII^e siècle, où l'on retrouve les mêmes artistes, n'avaient encore jamais été montrées au public, ni cataloguées en tant que tel.

L'EXPOSITION PAS À PAS

ENTRE MANIÉRISME ET BAROQUE, DE LA LIGURIE AUX MARCHES (SALLE 1)

La première salle est articulée autour de deux figures essentielles qui encadrent le mouvement baroque s'épanouissant en Italie au XVII^e siècle : Barocci en représente les prémices et Castiglione l'apogée.

Précurseur, Federico Barocci élabore dans ses immenses retables un langage qui métamorphose le dernier maniérisme. Simplifiant les formules alambiquées de la Renaissance tardive, il séduit par l'irruption d'un réalisme sentimental médité à l'aide de dessins s'attachant à restituer vérité anatomique et émotion personnelle. Depuis son atelier d'Urbino, celui qu'en France on nomme le Baroque exporte ses compositions dans le reste de l'Italie. Elles servent de modèles aux plus grands artistes européens de l'ère baroque, du flamand Rubens au français Jouvenet.

Avec un grand format étudiant la partie inférieure de la *Descente de croix* de la cathédrale de Pérouse (Ombrie), sans doute **le plus beau dessin de Barocci dans les collections publiques françaises**, dialogue une feuille d'une rare fraîcheur, également sur papier bleu, préparatoire pour l'autre grand retable de la première partie de la carrière du maître, la *Madonna del Popolo* (ou *Vierge du Peuple*), aujourd'hui à Florence.



Federico Barocci
Deux femmes se précipitant au secours de la Vierge évanouie
Pierre noire et craie blanche
Chantilly, musée Condé
© GrandPalaisRMN-Domaine de Chantilly - Sylvie Chan-Liat



Federico Barocci
Figures de femmes et draperies
Étude pour la *Madonna del Popolo*
Pierre noire, craie blanche et traces de sanguine
Paris, Fondation Custodia, 1992
© Collection Frits Lugt Fondation Custodia Paris

Giovanni Benedetto Castiglione, dit le Grechetto (1609-1664) naît peu de temps avant la disparition de Barocci : prolifique peintre, dessinateur, graveur et imprimeur il se forme dans une Gênes (Ligurie) alors poreuse aux influences flamandes, d'abord de Rubens puis surtout d'Antoine Van Dyck. Autrefois attribué au maître flamand, le dessin du musée Condé est pourtant emblématique du style de Castiglione, également influencé par les artistes napolitains et romains qu'il a côtoyés au milieu du siècle. Dans l'exposition, cette apparition de la Trinité à une sainte répond à trois autres dessins de la période de maturité de l'artiste, témoignant de son appétence pour les sujets érudits traités avec une plume libre et énergique.



Giovanni Benedetto Castiglione
Trinité adorée par une femme agenouillée
 Plume et encre brune, pierre noire et lavis brun
 Chantilly, musée Condé
 © GrandPalaisRMN-Domaine de Chantilly - Sylvie Chan-Liat

LA RÉVOLUTION DES CARRACCI (SALLE 2)



Agostino Carracci
Portrait de Titien
 Burin (2è état)
 Chantilly, musée Condé
 © GrandPalaisRmn-Domaine de Chantilly - Adrien Didierjean

Depuis leur académie fondée à Bologne en 1588, les trois Carracci (les frères Agostino et Annibale et leur cousin Ludovico) élaborèrent un langage basé sur l'immédiateté du sentiment et le naturel de la pose, qu'ils exportèrent ensuite à Rome. Ils avaient pour principe la pratique du dessin d'après le modèle vivant mêlée à une admiration pour les formules harmonieuses des grands maîtres de la première Renaissance.

Agostino Carracci débute ainsi comme graveur, rendant hommage à Corrège et à Titien, en traduisant le célèbre *Ecce Homo* du premier et l'*autoportrait* du second, ce dont témoignent les rares tirages du musée Condé.

Dans la ville pontificale, où il arrive au milieu des années 1590, Agostino réinterprète, d'une plume puissante et incisive, le modèle canonique fourni par les fresques de Raphaël.

Il a rejoint son frère Annibale sur le chantier de la galerie Farnèse. En parallèle de ces travaux officiels, les Carrache (ainsi traditionnellement nommés en France) se livrent également à l'observation de scènes populaires, dans des dessins de petit format comme les *Tonneliers* du musée Condé.



Annibale Carracci ou Domenico Zampieri, dit il Domenichino
Tonneliers
Plume et encre brune
Chantilly, musée Condé
© GrandPalaisRMN-Domaine de Chantilly - Sylvie Chan-Liat



Agostino Carracci
Homme drapé
Plume et encre brune
Collection privée
© Marty de Cambiaire

Parfois attribuée à leur élève Domenichino dit le Dominiquin, fasciné par Annibale, cette description simple et immédiate de l'intérieur d'un cellier donne à un épisode du quotidien la résonance d'une parabole biblique.

C'est toujours en s'inspirant de son maître Annibale et de sa célèbre *Fuite en Égypte* peinte au milieu d'une nature vaste considérée comme le prototype du paysage classique, que Domenichino médite la même scène dans un dessin parfois considéré comme un carton (modèle dessiné au report), conservé au musée Condé.



Domenico Zampieri, dit il Domenichino
La Fuite en Égypte
Traces de stylet, pierre noire, plume et encre
brune, lavis brun, rehauts de gouache blanche
Chantilly, musée Condé
© GrandPalaisRMN-Domaine de Chantilly - Sylvie Chan-Liat

DANS LES PALAIS DE ROME, ENTRE PAYSAGES ET MARINES (SALLE 3)

C'est également dans le sillage des Carracci que Giovanni Francesco Grimaldi, dit il Bolognese (du nom de sa ville natale), fait une spécialité de la représentation de paysages aux feuillages foisonnants, qui ne sont pas sans rappeler également l'école vénitienne de la Renaissance. Il en recouvre de nombreux intérieurs d'églises ou de palais, mêlant aux décors couvrants exécutés en collaboration avec des quadraturistes (spécialistes de la représentation d'architectures illusionnistes) une végétation luxuriante. Le dessin du musée Condé est original dans sa vaste production, sans doute réalisé comme projet pour la villa d'une grande famille romaine (à Frascati).



Giovanni Francesco Grimaldi, dit il Bolognese
Parc orné de statues
Plume et encre brune
Chantilly, musée Condé
© GrandPalaisRMN-Domaine de Chantilly - Sylvie Chan-Liat



Giovanni Francesco Grimaldi, dit il Bolognese
Projet pour un fragment de frise
Plume et encre brune, lavis brun sur une esquisse à la pierre noire
© Collection Frits Lugt Fondation Custodia Paris



Attribué à Gaspard Dughet
Paysage au pêcheur
Plume et encre brune
Chantilly, musée Condé
© GrandPalaisRMN-Domaine de Chantilly - Sylvie Chan-Liat

C'est probablement en collaboration avec Filippo Teodoro di Liagno, dit Filippo Napoletano, que Grimaldi réalise les décors de plusieurs palais, où des frises imitant les encadrements richement sculptés alternent paysages forestiers et scènes de navires pris dans la tempête, dites « marines ».

Longtemps considéré comme un croquis exécuté dans l'entourage des Carracci, le *Paysage au pêcheur* est en réalité l'œuvre de Gaspard Dughet. D'un trait de plume fugace et tourmenté, ce Romain d'adoption y livre ses premières pensées pour une salle du palais Colonna (Rome).

DU CLASSICISME ÉMILIEN AUX CLOÎTRES FLORENTINS (SALLE 4)

Après leurs premiers succès à Rome au début du *Seicento*, sur une voie tracée par les Carracci, plusieurs de leurs disciples ou collaborateurs poursuivent leur carrière de retour dans leur Émilie natale. Après une décennie dans la ville pontificale, Guido Reni dit le Guide fonde un atelier vaste et prospère à Bologne d'où il exporte quantité de tableaux et diffuse ses gravures, qui servent de modèles à de nombreux peintres.

À sa mort en 1642, Guercino s'installe à Bologne. Pourtant passé maître dans le ténébrisme, ce dont témoignent ses séduisants lavis, il infléchit son style pour épouser la manière gracieuse et pondérée du Guide et en conquérir l'ancienne clientèle.

Artiste plus rare, Alessandro Tiarini est actif dans différents centres éмилиens, préparant ses fresques et tableaux par de délicats dessins à la technique raffinée, qui mêlent feuilles colorées, application délicate de lavis et rehauts de gouache blanche.



Guido Reni
Vierge et l'enfant s'embrassant
 Eau-forte 1ère épreuve avant la lettre
 Chantilly, musée Condé
 © GrandPalaisRmn-Domaine de Chantilly - Adrien Didierjean



Giovanni Francesco Barbieri, dit Guercino
La Charité
 Plume et encre brune, lavis brun
 Chantilly, musée Condé
 © GrandPalaisRMN-Domaine de Chantilly - Sylvie Chan-Liat



Alessandro Tiarini
Deux anges tenant des couronnes
 Plume et encre brune, lavis brun, rehauts de gouache blanche
 Chantilly, musée Condé
 © GrandPalaisRMN-Domaine de Chantilly - Sylvie Chan-Liat

À Florence et dans les villes toscanes environnantes, le prolige Bernardino Barbatelli dit il Poccetti investit intérieurs d'églises et cloîtres par des cycles de fresques narrant différents épisodes hagiographiques. Il travaille notamment pour l'ordre monastique des Servites, dont il orne d'abord le cloître de Pistoia puis celui de Florence, préparant chaque lunette par des compositions d'ensemble et des études isolées de chaque personnage, qui révèlent une attention à la complexité des poses et à la justesse des expressions.



Bernardino Barbatelli, dit il Poccetti
Le miracle de l'Annonciation des Servites
 Plume et encre brune, lavis brun, sanguine, rehauts de blanc
 Chantilly, musée Condé
 © GrandPalaisRMN-Domaine de Chantilly - Thierry Ollivier

De la génération suivante, Stefano della Bella, immense graveur florentin, fut appelé Étienne de la Belle à la cour de France où il demeura une décennie (entre 1639 et 1650). Par l'extrême finesse de sa plume comme de son burin, créant des images saturées de détails presque imperceptibles à l'œil nu, il trahit sa formation d'orfèvre. D'abord continuateur du lorrain Callot, qui l'a précédé à la cour des Médicis, mais aussi grand admirateur de Léonard de Vinci, dont il illustre les traités, Stefano passe maître dans la représentation des conquêtes militaires comme des duels, essaimant ses compositions foisonnantes de combats d'épée. Le dessin du musée Condé constitue la fascinante matrice de plusieurs compositions célèbres de ce génie mélancolique.



Stefano della Bella
Duellistes
 Plume et encre brune
 Chantilly, musée Condé
 © GrandPalaisRMN-Domaine de Chantilly - Sylvie Chan-Liat

DE ROME À NAPLES ET À L'ESPAGNE (SALLE 5)

Le musée Condé conserve l'une des plus belles feuilles de Giovanni Baglione, artiste demeuré célèbre pour le récit biographique qu'il a laissé de nombre de ses contemporains peintres, sculpteurs et architectes romains. Il a en outre récemment été mis en lumière par son conflit ouvert avec Caravage, contre lequel il intenta de retentissants procès. La célébrité de cette querelle est telle qu'elle a nourri plusieurs documentaires et blockbusters !

Baglione fut pourtant un peintre reconnu de son temps et un dessinateur tôt recherché parmi les collectionneurs. Autour du dessin du musée Condé, un ensemble de prêts permet de restituer son premier style, avant qu'il ne soit conquis lui aussi par le caravagisme. Peu avant 1600, il réalise des fresques sur la vie de la Vierge en harmonie avec celles, encore maniéristes, des frères Zuccari, dont il a pris la suite dans l'église de *Santa Maria dell'Orto* (située dans le quartier romain du Trastevere).



Giovanni Baglione
Présentation de la Vierge au temple
Plume et encre brune, lavis gris
Chantilly, musée Condé
© GrandPalaisRMN-Domaine de Chantilly - Sylvie Chan-Liat

D'origine espagnole, Giuseppe de Ribera fut également tôt marqué par Caravage, dont il diffusa dans le royaume de Naples le vibrant réalisme en clair-obscur. Il fut également un fascinant graveur et dessinateur, dont le musée Condé conserve l'une des rares feuilles au sein des collections françaises. Sa pratique graphique quotidienne lui permit d'explorer avec une grande liberté d'imagination traduite par une plume légère, des scènes de martyr souvent atroces, parfois burlesques.



Giuseppe de Ribera, dit Lo Spagnoletto
Homme nu attaché à un arbre, la tête en bas
Plume et encre noire, lavis brun (anciennement dit « de bistre »).
Chantilly, musée Condé
© GrandPalaisRMN-Domaine de Chantilly - Sylvie Chan-Liat

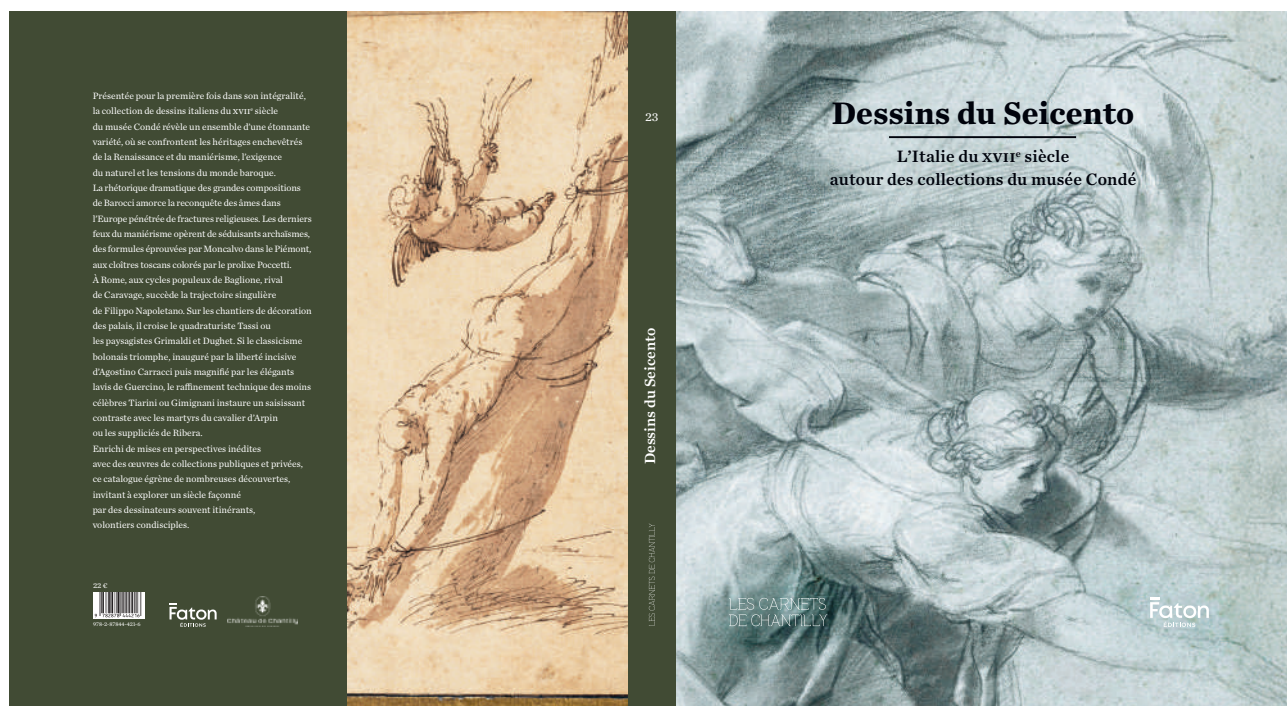
LE CATALOGUE DE L'EXPOSITION

Présentée pour la première fois dans son intégralité, la collection de dessins italiens du XVII^e siècle du musée Condé, restaurée pour l'occasion, révèle un ensemble d'une étonnante variété, où se confrontent les héritages enchevêtrés de la Renaissance et du maniérisme, l'exigence du naturel et les tensions du monde baroque.

La rhétorique dramatique des grandes compositions de Barocci amorce la reconquête des âmes dans l'Europe pénétrée de fractures religieuses. Les derniers feux du maniérisme opèrent de séduisants archaïsmes, des formules éprouvées par Moncalvo dans le Piémont, aux cloîtres toscans colorés par le proluxe Poccetti.

À Rome, aux cycles populeux de Baglione, rival de Caravage, succède la trajectoire singulière de Filippo Napoletano. Sur les chantiers de décoration des palais, il croise le quadraturiste Tassi ou les paysagistes Grimaldi et Dughet. Si le classicisme bolonais triomphe, inauguré par la liberté incisive d'Agostino Carracci puis magnifié par les élégants lavis de Guercino, le raffinement technique des moins célèbres Tiarini ou Gimignani instaure un saisissant contraste avec les martyrs du cavalier d'Arpin ou les suppliciés de Ribera.

Enrichi de mises en perspectives inédites avec des œuvres de collections publiques et privées, ce catalogue égrène de nombreuses découvertes, invitant à explorer un siècle façonné par des dessinateurs souvent itinérants, volontiers condisciples.



Outre la totalité des 53 œuvres exposées, sont reproduits également les autres dessins italiens du *Seicento* de la collection du musée Condé, faisant de cet ouvrage un catalogue raisonné enrichi de nombreuses comparaisons, totalisant plus de 130 illustrations variées. Dessins et gravures figurant dans l'exposition y sont mis en perspective avec une étonnante variété de productions artistiques permettant de restituer la richesse du contexte de création dont elles relèvent. Fresques, tableaux d'autel et de chevalet mais aussi médailles et sculptures éclairent ainsi la genèse comme l'influence souvent méconnus de ces chefs-d'œuvre d'encre et de papier.

21,5 × 21,5 cm, couverture reliée.
Coédition Éditions Faton / Château de Chantilly.
22 euros, parution le 2 mars 2026.

Ouvrage collectif sous la direction d'**Ulysse Jardat**, conservateur du patrimoine au musée Condé, Château de Chantilly.

Avec les contributions de :

Catherine Loisel, conservatrice honoraire du patrimoine, musée du Louvre.

Anita V. Sganzerla, conservatrice, Katrin Bellinger Collection.

Serena Angela di Pasquali, boursière de la fondation Longhi (2025-2026).

LES TRÉSORS RESTAURÉS. HOMMAGES AUX MÉCÈNES BIBLIOPHILES

Château de Chantilly, cabinet des livres

Le cabinet des livres, dont l'état de conservation est inquiétant, attend sa grande restauration. Dans l'intervalle, se poursuit une importante campagne de conservation préventive et de restauration des reliures : le spectacle chatoyant des cuirs dorés constitue une part essentielle du décor de la bibliothèque.

Grâce à l'implication de fondations, associations, entreprises et particuliers, 14 000 volumes ont été dépoussiérés, plus de 2 500 remis en état depuis 2020. La présentation au sein du musée Condé, d'une vingtaine de projets emblématiques, est l'occasion de rendre hommage à tous ceux qui se sont mobilisés en espérant susciter de nouvelles vocations de mécènes bibliophiles pour le cabinet des livres lui-même.

Le parcours proposé permet de voyager à travers l'histoire du livre et de la reliure. Au-delà de la fragilité des volumes, il permet aussi de mesurer la qualité de la collection du duc d'Aumale, certaines restaurations ayant été l'occasion de belles découvertes.



© Sophie Lloyd

LE CABINET DES LIVRES EN INSTANCE DE RESTAURATION

Le Château de Chantilly abrite une bibliothèque d'exception souvent qualifiée de paradis des bibliophiles. Le riche héritage de manuscrits transmis à Henri d'Orléans, duc d'Aumale, par le dernier prince de Bourbon-Condé y côtoie la rarissime collection bibliophilique rassemblée par Aumale lui-même. Chacun des volumes du cabinet des livres a une haute valeur intellectuelle, artistique ou bibliophilique qui le rend unique.

Le cabinet des livres se présente tel qu'il a été aménagé pour le duc d'Aumale en 1877. Après la restauration du clos et du couvert achevée en 2000, une réhabilitation intérieure globale est à l'étude depuis 2010 pour réparer les dégâts du temps et garantir la pérennité des collections. La restauration des livres largement avancée rend désormais urgente la régulation du climat au sein de la bibliothèque.

S'il a été conçu comme l'écrin d'une collection princière, le cabinet des livres a aussi inauguré un nouveau type de bibliothèque-musée ouverte à tous depuis 1897 grâce à la donation du duc d'Aumale à l'Institut de France. Cette singularité explique l'ambition du projet de restauration. De meilleures conditions de découverte et de lecture doivent être offertes aux milliers de visiteurs qui viennent chaque année admirer les livres.



Le cabinet des livres photographié par Isidore Alphonse Chalot (1846-1893), vers 1890
Chantilly, musée Condé
© Musée Condé

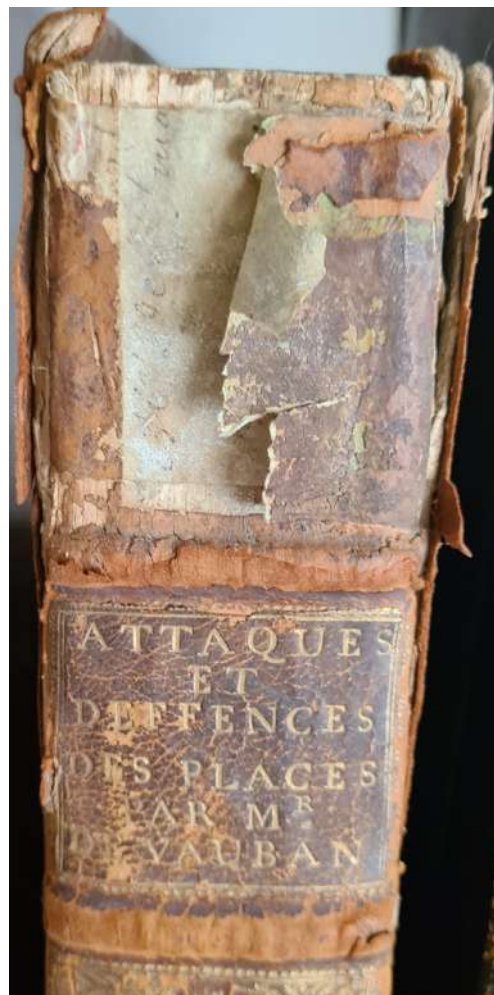
LA FRAGILISATION DES LIVRES

Comme l'a souligné récemment l'exposition du manuscrit restauré des *Très Riches Heures du duc de Berry*, les livres ne sont pas à l'abri du temps. Les volumes ont été endommagés par les manipulations répétées, l'excès de luminosité, la sécheresse et la poussière. Les mesures de préservation prises au sein du Château de Chantilly n'ont pu empêcher certains ouvrages de se dégrader au fil des années. Une jauge d'accès doit bientôt limiter le nombre d'entrées au sein du cabinet des livres.

L'histoire mouvementée des livres, comme celle des manuscrits des princes de Bourbon-Condé, explique leur fragilisation. Les lourds manuscrits médiévaux ont été dotés d'élégantes reliures de maroquin à la fin du XVIII^e siècle. Ces reliures n'ont pas toutes résisté aux multiples déménagements, puis aux consultations et campagnes photographiques répétées.

Ces vingt dernières années, des variations importantes de température et d'hygrométrie ont éprouvé les cuirs insuffisamment entretenus. Le dessèchement a favorisé les cassures des mors ou le détachement de feuillets lors des manipulations. Les décors des reliures se sont encrassés. Des repousses blanchâtres de cire sont apparues sur les plats.

Il est apparu indispensable qu'un chantier consacré aux collections précède celui des espaces, les ouvrages devant être déplacés. Ne pas restaurer et nettoyer préalablement les volumes risquait d'aggraver l'état de certaines pièces et multipliait les risques lors du déménagement à venir.



Reliure du XVIII^e siècle, mors fendus, coiffe arrachée
© Musée Condé

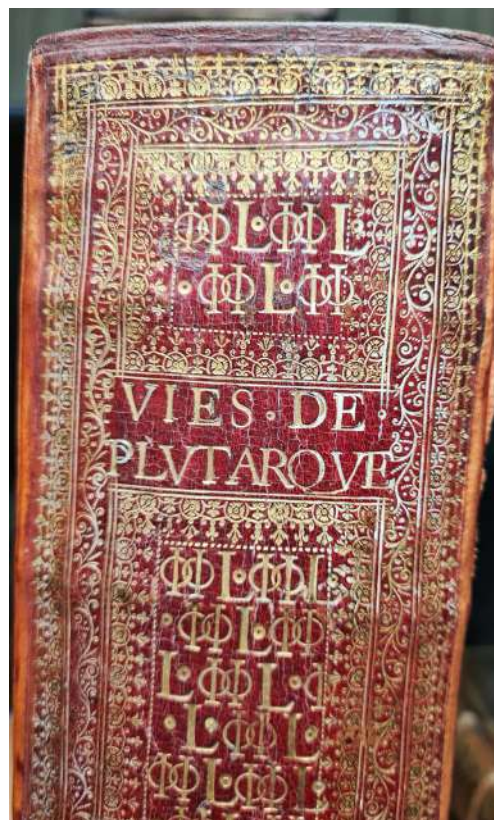
UN CHANTIER DÉDIÉ AUX COLLECTIONS

Le goût du duc d'Aumale pour le spectacle des belles reliures est connu. Leur restauration est cependant autant un impératif de conservation que d'esthétique. Une reliure en mauvais état ne protège pas bien l'œuvre qu'elle abrite, complique ou interdit la consultation, les expositions ou les travaux de numérisation.

Le chantier des collections de Chantilly ne vise pas à remettre les volumes à neuf mais à stopper les dégradations susceptibles de s'aggraver et à protéger les livres fragilisés. Les traces d'usage font partie de l'histoire des volumes et sont conservées.

Les restaurateurs réparent les feuillets déchirés et les coutures défectueuses pour restructurer les livres. Ils optimisent la conservation des cuirs anciens en les réhydratant et lubrifient pour maintenir leurs propriétés mécaniques. Ils rétablissent un équilibre esthétique entre parties intactes et restaurées.

Pour la plupart des livres encore en bon état, l'amélioration à venir des conditions de conservation est essentielle pour assurer leur pérennité. L'objectif est de créer un environnement stable (50% d'humidité relative et 20°C) et à l'abri de la lumière pour qu'ils continuent à traverser les siècles.



Reliure du XVI^e siècle à décor doré encrassé, avec repousses de cire blanche
© Musée Condé

LE TRAITEMENT DES URGENCES

Un minutieux travail de recensement a permis d'évaluer les besoins et de repérer les ouvrages les plus fragilisés en 2019. Plats détachés, feuillets décousus, coiffes arrachées, tranchefiles défaites, coins émoussés, cuirs encrassés, repousses de cire blanchâtre... tout a été relevé. Une centaine de volumes déstructurés ou très fragilisés ont nécessité une réparation urgente.

Une attention particulière a été portée aux livres les plus précieux et remarquables : ont ainsi été restaurés le chef-d'œuvre d'enluminure qu'est le *Psautier d'Ingeburge de Danemark* (1218), ou le recueil de chansons dit *Codex Chantilly* (vers 1430), qui ont retrouvé toute leur splendeur à l'instar des *Très Riches Heures du duc de Berry* (1411-1485). Un très beau manuscrit persan abritant un fragment du *Shâhnâmeh* (XVI^e siècle) et de précieux manuscrits en langue arabe (XVIII^e siècle) sont également présentés après leur remise en état.

Parmi les priorités, se distinguent aussi les reliures textiles plus fragiles que les couvertures de cuir et désormais protégées dans des boîtes. Depuis l'ouverture du musée en 1898, la lumière a brûlé les velours. Outre six livres d'heures de petite taille, le somptueux *Miroir historial* réalisé avant 1476 pour Jacques d'Armagnac peut à nouveau être admiré.

Les livres de grande taille, plus abîmés que les autres volumes, ont été également privilégiés. Leurs reliures ont été déformées par le poids des ouvrages et présentaient un état de dégradation plus avancé. Les plats étaient souvent détachés, le cuir du dos était abrasé et lacunaire, les coins étaient émoussés. Les corps d'ouvrage présentaient de nombreuses faiblesses (faux plis, froissures, déchirures) et la poussière s'est accumulée dans les plis centraux des cartes ou des planches gravées. Ont été restaurés des atlas, des armoriaux et des livres de fêtes imprimés aux XVII^e et XVIII^e siècles, ainsi qu'une dizaine de manuscrits princiers de la fin du Moyen Âge.



Le dos du *Miroir historial* pendant la restauration par Emilie Diné
© Musée Condé



Le décaissage des reliures par l'Atelier Filigrane
© Musée Condé

LA CHRONOLOGIE DES CHANTIERS

Depuis 2020, un vaste chantier de restauration a été engagé, mobilisant largement les partenaires historiques du château, tels que les Amis du Musée Condé et les Friends of the Domaine de Chantilly, ainsi que plus d'une centaine de donateurs particuliers et entreprises ayant contribué à la campagne de dons participative.

L'intensification des travaux en 2023 a retenu l'attention de la Fondation du patrimoine, qui a souhaité apporter son soutien à la restauration des collections du cabinet des livres, afin de saluer l'impact de ce chantier sur la valorisation des métiers d'art et des savoir-faire. Grâce à cet engagement, de nombreux ouvrages précieux ont pu être nettoyés et conditionnés dans des boîtes de conservation sur mesure, en prévision de leur déménagement.

À cette occasion, les rayonnages gainés d'un cuir devenu pulvérulent, ont été recouverts de carton neutre pour protéger les livres en attendant les travaux.



Le chantier de dépoussiérage © Musée Condé

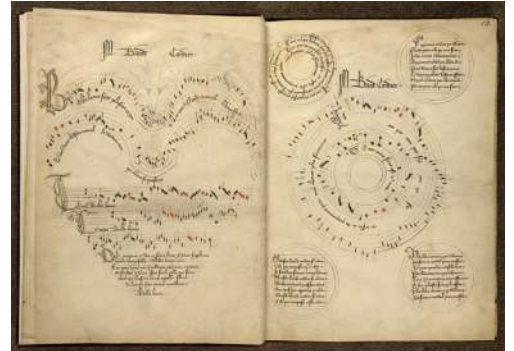
Depuis le lancement de ce vaste chantier, la générosité des donateurs et des mécènes a permis de collecter 300 000 euros, permettant ainsi de restaurer 200 livres, de dégrader 2 500 reliures et de dépoussiérer les 14 000 volumes du cabinet des livres. L'engagement de nouveaux bibliophiles passionnés permettra de poursuivre la restauration de ces trésors avant d'entamer les travaux structurels de l'espace qui les abrite.

QUELQUES EXEMPLES EMBLÉMATIQUES

Le « Codex Chantilly »

Le *Codex Chantilly*, copié en Italie au XV^e siècle sur un original français perdu, est l'une des plus importantes sources pour la musique française de l'extrême fin du XIV^e siècle. Parmi les 99 chansons et 13 motets qui le constituent, 2 célèbres partitions de Baude Cordier sont disposées en cœur ou en cercle.

Le velours fragilisé de la couverture (1880) a été consolidé pour permettre la consultation sans dommage. Le corps d'ouvrage a été dépoussiéré. La restauration qui a duré 31 heures (Atelier Emilie Diné) a été financée par les Friends of the Domaine de Chantilly.



Chansons de Baude Cordier, *Codex Chantilly*, Italie, XV^e siècle (ms 564) © IRHT-CNRS Domaine de Chantilly

Le Miroir historial de la librairie de Jacques d'Armagnac

Un somptueux manuscrit du XV^e siècle réalisé pour Jacques d'Armagnac, petit-fils du duc de Berry, a gardé sa reliure d'origine. Il abrite la troisième partie du *Miroir historial* de Vincent de Beauvais. Le dos, les coupes et les coins du volume - qui pèse près de 25 kg - présentaient des altérations importantes. La dépose aux ultrasons des tissus subsistant au dos a permis la consolidation ou le comblement des lacunes à l'aide d'une soie de la couleur de la trame du velours originel, doublée de papier japonais. Tous les fragments de velours ont ensuite été refixés à la colle cellulosique neutre et réversible. Le nettoyage à sec des 484 feuillets de parchemin au pinceau, à l'aspirateur et à la gomme a été un aussi long travail au terme duquel les 101 miniatures de l'enlumineur parisien François Le Barbier ont été protégées par de fines serpentes. La restauration a été réalisée par l'Atelier Emilie Diné (60 heures).



Le *Miroir historial* de Vincent de Beauvais, issu de la librairie de Jacques d'Armagnac (Paris, 1459-1463), reliure du XV^e siècle (ms 722). Après restauration
© RMN-Grand Palais Domaine de Chantilly / Adrien Didierjean

Le Psautier d'Ingeburge de Danemark

Le *Psautier d'Ingeburge* est, avec les *Très Riches Heures du duc de Berry*, l'un des manuscrits emblématiques de Chantilly. Il a été acquis par le duc d'Aumale en 1892, tant en raison de son immense qualité artistique que de son intérêt historique majeur, en lien avec la couronne de France. Il a été réalisé vers 1215 pour Ingeburge de Danemark (1175-1236), reine de France, seconde épouse de Philippe Auguste (1165-1223). Il y est fait mention de la victoire du roi le 27 juillet 1214 à la bataille de Bouvines. Le manuscrit appartient ensuite à saint Louis et est signalé parmi les livres de Charles V.

Recouverte d'une couverture moderne de velours de soie violette, brodée d'or, usée par la lumière et les manipulations, la reliure nécessitait une grande attention. Un pan oublié de l'histoire du manuscrit a alors fait surface : sous la couverture textile, une reliure de maroquin avec un décor doré du début du XVIII^e siècle est apparue. Il a été possible de fixer la couverture de tissu sur un support cartonné amovible. Les lacunes du velours ont été comblées à l'aide de soie teintée aux couleurs de la trame du velours.



La couverture de velours et la reliure de maroquin restaurées
© Musée Condé

Les fonds de cahier noircis ont été soigneusement dépoussiérés à sec. Des serpentes anciennes en soie rouge ont été recousues à l'identique, les enluminures étant désormais protégées par de fins feuillets de papier japonais neutre. La restauration a nécessité une centaine d'heures de travail de la restauratrice Emilie Diné.

La collection de mazarinades

Le duc d'Aumale lui-même avait protégé ses collections au moyen d'étuis ou boîtes de protection. Ces boîtes qui ont souvent l'apparence de faux-livres, avec dos de cuir et tranches marbrées, font partie du décor conçu par le duc d'Aumale et sont conservées elles aussi.

Grâce aux Amis du Musée Condé, 40 boîtes en bois abritant 3 000 mazarinades (des pamphlets publiés durant la Fronde contre Mazarin) ont été remontées ou consolidées par Lucie Bibal, Marie Zecchi, et Isabelle Chavanne, restauratrices diplômées. Toutes ont été dépoussiérées ainsi que leur contenu. Les éléments de couverture des boîtes ont été consolidés et refixés, avec retouches à l'aquarelle ou à la peinture acrylique. Les mazarinades remises à plat ont été protégées dans des cartonnages intermédiaires neutres. 25 jours de travail à raison de 5h à 7h par boîte cassée ont été nécessaires.



Les mazarinades
Les boîtes en forme de livre, cassées et empoussiérées
© Musée Condé



Les mazarinades
Les mazarinades protégées dans des pochettes de carton neutre et dans les boîtes réparées
© Musée Condé



Les mazarinades
Les boîtes cassées, réassemblées avant restauration
© Musée Condé

COMMISSARIAT

Marie-Pierre Dion, Conservateur général des bibliothèques,
musée Condé, Château de Chantilly.

MÉCÈNES

Fondation du Patrimoine, Amis du Musée Condé, Friends of the Domaine de Chantilly.



FONDATION
DU
PATRIMOINE

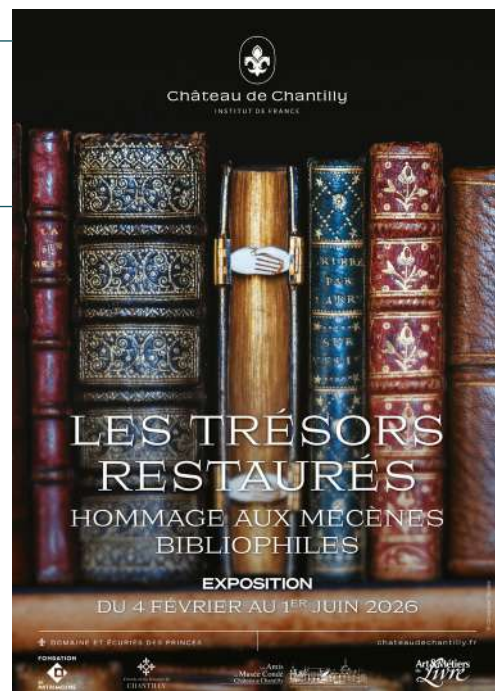


Friends of the Domaine de
CHANTILLY

Le Château de Chantilly remercie la DRAC des Hauts-de-France ainsi que les mécènes de ce vaste chantier : la Fondation du Patrimoine, les Amis du Musée Condé, The Friends of the Domaine de Chantilly ainsi que les entreprises La Constellation SAS, Mark Pigott KBE KStJ, Arpège Ingénierie, la Fondation Belle Main, MozArts du web et la Société des Francs Bibliophiles ; sans oublier les particuliers Pascale Legueu, Danielle et Bruno Quantin, Nathalie et Ludovic de Montille, Françoise Drouet, Alain Mangold, Laurent Lavergne, Frank Maze, Constance Terrier-Hénoux et tous ceux qui ont contribué de manière anonyme.

PARTENAIRE MÉDIA

Art et Métiers du Livre.



DESTINATION CHANTILLY



LE CHÂTEAU DE CHANTILLY

LE CHÂTEAU

Le Château de Chantilly est l'œuvre d'un homme : Henri d'Orléans, duc d'Aumale (1822-1897). Grâce aux précautions testamentaires prises par ce dernier, Chantilly reste, un siècle plus tard, un écrin de richesses préservé où le charme du XIX^e siècle continue d'opérer.



Le Château de Chantilly
© Thibault Charpentier

LA GALERIE DE PEINTURE

Le duc d'Aumale a conçu les Galeries de Peinture pour être l'écrin de ses collections exceptionnelles. Il a ainsi rassemblé la seconde collection de peintures anciennes en France, après celle du musée du Louvre. Conformément à la volonté du duc d'Aumale, la présentation des œuvres est restée inchangée depuis le XIX^e siècle, ce qui offre la possibilité unique de voyager dans le temps et de découvrir une muséographie typique de cette époque. On y admire la peinture italienne des XV^e et XVI^e siècles (Raphaël, Botticelli, Titien...); la peinture française des XVI^e et XVII^e siècles (Clouet, Poussin, Watteau, Delacroix...) ainsi qu'une prestigieuse collection de dessins, de photographies et d'objets d'art.



La Galerie de Peinture
© Sophie Lloyd

LE CABINET DES LIVRES

Conçu comme un écrin pour abriter la magnifique collection qu'il avait rassemblée, le cabinet des livres était l'une des pièces favorites du duc d'Aumale qui fut le plus grand bibliophile de son temps. Héritier des riches manuscrits des princes de Bourbon-Condé, le duc d'Aumale magnifie cette collection en achetant, dans toute l'Europe, des bibliothèques entières ou des volumes isolés, tels les *Très Riches Heures du duc de Berry*.



Le cabinet des livres
© Sophie Lloyd

LES APPARTEMENTS

Les appartements (les grands appartements, les appartements privés et le cabinet d'arts graphiques) sont situés dans la partie la plus ancienne du château, édifée à la Renaissance. Ce sont de véritables reflets des arts décoratifs français du XVII^e au XIX^e siècle.



La grande singerie
© Sophie Lloyd

LE PARC ET LES JARDINS

LE PARC

Le parc et les jardins du Château de Chantilly recouvrent aujourd'hui près de 115 hectares. À l'origine dessiné par André Le Nôtre, le parc s'est enrichi au fil des siècles de nouvelles créations réalisées selon les modes de chaque époque (les parterres à la française du XVII^e, le jardin anglo-chinois et le hameau du XVIII^e et le jardin anglais du XIX^e).



Le Château de Chantilly
© Thibault Charpentier

LES ACTIVITÉS À FAIRE DANS LE PARC



Le temple de Vénus
© Thibault Charpentier

Des activités nautiques :

Location de pédalos et bateaux électriques.

Des activités terrestres :

Balade commentée en petit train et location de voiturettes.

Des activités équestres :

Balade à cheval Henson.

Des activités pour toute la famille :

Jeu d'enquête historique géolocalisé, aire de jeux, kangourous, Jeu de l'Oie géant, livrets-jeux 7-12 ans...

LES GRANDES ÉCURIES

Chef-d'œuvre architectural du XVIII^e siècle, les Grandes Écuries ont été construites par l'architecte Jean Aubert pour Louis-Henri de Bourbon, 7^e prince de Condé. Ce véritable palais pour chevaux, bâti de 1719 à 1735, abrite un musée vivant du Cheval qui présente la relation entre l'homme et le cheval depuis le début des civilisations. Véritable écurie de spectacle, où se mêlent la passion du cheval et des arts équestres, le bâtiment accueille une Compagnie équestre qui propose toute l'année des créations originales pour émerveiller petits et grands.



Vue aérienne des Grandes Écuries
© Thibault Charpentier

9 cavalières

10 poneys

4 palfreniers

3 ânes

27 chevaux

1 mûle

RENSEIGNEMENTS PRATIQUES

Chantilly est à moins d'une heure de Paris et à vingt minutes de l'aéroport Paris-Charles de Gaulle (Roissy).

HORAIRES

Haute saison :

Château et Grandes Écuries : 10h00 - 18h00.

Parc : 10h00 - 20h00.

Basse saison :

Château : 10h00 - 17h00.

Grandes Écuries : 12h00 - 17h00.

Parc : 10h00 - 18h00.

Dernier accès une heure avant la fermeture de la billetterie. Fermeture hebdomadaire le mardi.

ACCÈS

En voiture :

En venant de Paris : autoroute A1, sortie n°7 Chantilly.

En venant de Lille ; autoroute A1, sortie n°8 Survilliers, autoroute A16, sortie Champagne-sur-Oise.

En train :

Gare du Nord SNCF Grandes lignes (25 minutes), arrêt Chantilly-Gouvieux.

Pack TER Chantilly :

27 € pour les plus de 12 ans.

1 € pour les moins de 12 ans.

Accès château, parc, Grandes Écuries, expositions temporaires et animations équestres. Le pack TER ne comprend pas les événements organisés en soirée.

De la gare au château :

À pied : 20-25 minutes.

Le DUC (Desserte Urbaine Cantillienne), le bus gratuit de la ville de Chantilly ou le bus n°645 à destination de Senlis : départ de la gare routière, descendre à l'arrêt « Notre Dame-Musée du Cheval ».

Navette gratuite les week-ends et jours fériés.

À PROXIMITÉ DU CHÂTEAU DE CHANTILLY

Hôtel Auberge du Jeu de Paume :

aubergedujeudepaumechantilly.fr

Office de Tourisme de Chantilly - Senlis :

chantilly-senlis-tourisme.com

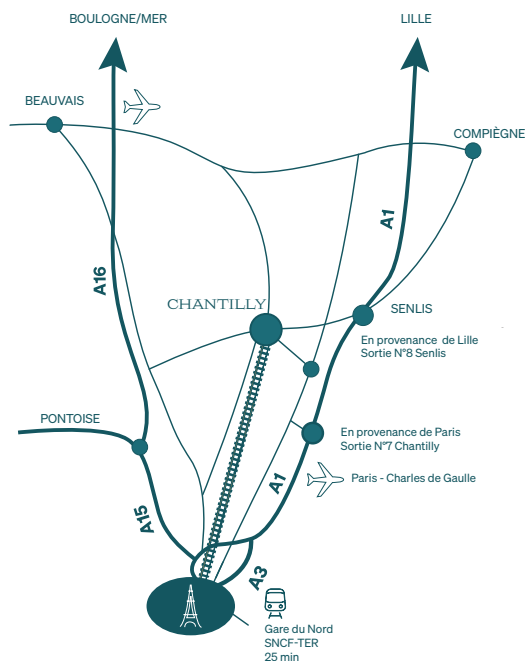
+33 (0)3 44 67 37 37

TARIFS

Billet 1 jour : château, parc, Grandes Écuries, expositions temporaires et animations équestres.

Tarif plein : 18 € - tarif réduit : 14,50 €

À PROPOS DU CHÂTEAU DE CHANTILLY



Podcast du Château de Chantilly :

chateaudechantilly.fr/podcast-du-chateau-de-chantilly/

Plongez dans l'histoire fascinante de notre joyau national où se sont croisés rois, princes, rebelles et artistes. Un récit vibrant qui vous transporte à travers les siècles, au cœur des intrigues, des passions et des arts qui ont façonné le monde bâti par le plus grand collectionneur de son temps.

Une invitation sonore à découvrir l'âme d'un château, inspirée par les chefs-d'œuvre des plus grands maîtres et les trésors littéraires qu'il renferme. Des fastes de la Renaissance à l'exil du duc d'Aumale un podcast qui vous livrera un fin morceau de l'Histoire de France !



Suivez le Château de Chantilly !

